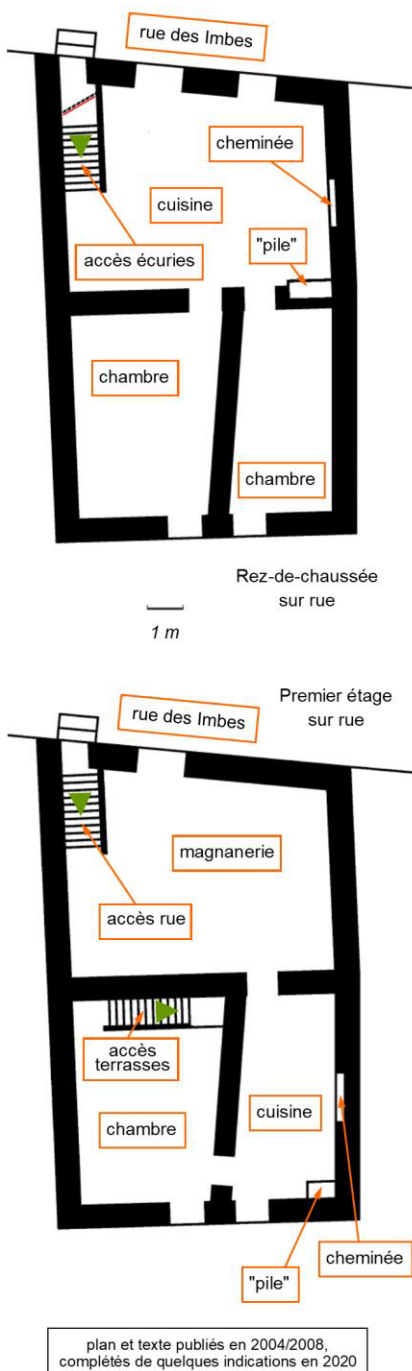


# Pl. 99 : LA MAISON NATALE DE FELICIEN DAVID À CADENET, UN HABITAT PAYSAN AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

## UN HABITAT PAYSAN SIMPLE.



Au temps où la famille David l'a habitée, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la maison appartenait à des "paysans de la ville" comme les a joliment nommés P. Magnan à Manosque - c'est-à-dire des gens qui exploitaient des terres autour du village où ils habitaient. Il s'agissait des grands-parents du docteur Jacquème, auteur d'une monographie sur le village dont le père, né en 1798, se souvenait d'avoir vu le petit Félicien David alors qu'il était enfant.

Comme toutes les maisons de ces paysans de la ville, celle-ci se partageait entre un espace dévolu aux bêtes (l'écurie-cave voûtée du XVI<sup>e</sup> siècle et le rez-de-chaussée de l'ajout du XVII<sup>e</sup> siècle qui abritaient écurie, étable et porcherie) et un espace réservé aux hommes qui se divisait ici en deux parties.

La première, destinée aux propriétaires (rez-de-chaussée sur rue ou premier étage sur cour), offrait une grande pièce à vivre et deux chambres au sud. La pièce à vivre donnait sur la rue par une large porte et une fenêtre qui lui fournissait le jour, mais c'était une pièce relativement obscure. Un escalier à vis, en pierre, assez raide, permettait d'accéder aux écuries, aux soies, ainsi qu'à une vaste cuve à vin située en partie sous la rue. Elle était accessible depuis celle-ci par une trappe située juste entre les portes d'entrée des deux appartements. Les chambres situées au midi bénéficiaient chacune d'une petite fenêtre surplombant le rebord du rempart, sur lequel la maison était construite. Sans doute cette partie, quoiqu'elle fût celle des maîtres de maison, et qu'à ce titre elle offrît plus d'espace, n'était-elle guère plus luxueuse que celle que ceux-ci réservaient à leurs ouvriers agricoles.

Car il se rajoutait ici un espace destiné à abriter une famille qui aidait aux champs les maîtres de maison. C'était le cas des David. Le père de Félicien David, qui était orfèvre, n'avait en effet pas trouvé à Cadenet de quoi vivre de son métier. Cet étage bénéficiait d'une entrée particulière qui s'ouvrait (et s'ouvre toujours) à côté de l'entrée principale. Par un escalier assez raide on accédait à un grand grenier utilisée comme magnanerie (élevage des vers à soie). Au fond de ce grenier se trouvait la porte basse qui donnait accès à l'appartement : une cuisine équipée d'une cheminée et d'une "pile" (pierre massive servant de paillasse pour cuisiner plutôt que d'évier) ainsi qu'une chambre, bien petite pour abriter un couple et cinq enfants, mais offrant une vue exceptionnelle sur la Sainte-Victoire et les Alpilles. J'ai représenté au fond de celle-ci l'escalier menant à l'étage supérieur (deux terrasses couvertes dont l'une au moins utilisée pour élever quelques pigeons, comme c'était le cas partout). Leur existence au début du XIX<sup>e</sup> siècle fait encore question (il s'agit d'un rajout en hauteur postérieur à la construction du XVII<sup>e</sup> siècle) mais aucun élément ne permet de l'infirmier - et la Révolution avait donné le droit d'élever des pigeons, ce qui était le cas ici.

C'est là le cadre où le petit Félicien David a passé ses cinq premières années.

